

El Otro Cristobal

De Armand Gatti

Avec Jean Bouise, Alden Knight, Bertina Acevedo, ...

Cuba/France - 1963 (restauration 18/09/2019) – 1h55

JEU 12/12/19 21h00

DIM 15/12/19 19h00

LUN 16/12/19 14h00

MAR 17/12/19 20h00

ARMAND GATTI (1924–2017)

Dante Sauveur Gatti, dit Armand Gatti, né le 26 janvier 1924 à Monaco et mort le 6 avril 2017 à Saint-Mandé, est un journaliste, poète, écrivain, dramaturge, metteur en scène, scénariste et réalisateur libertaire français.

Engagé dans la Résistance à partir de 1942, il est arrêté en 1943. Il parvient à s'échapper d'un camp de travail en Allemagne où il avait été envoyé et s'engage en 1944 dans l'armée de l'air, le Special Air Service (SAS). Il participe à la libération de la France comme parachutiste. Devenu reporter après la guerre, il rend compte des luttes ouvrières menées en France et des massacres de paysans indigènes par la dictature militaire au Guatemala.

Armand Gatti obtient le Prix Albert-Londres en 1954. Par la suite, il tourne plusieurs films, dont l'un, L'Enclos, est primé en 1961 à Cannes, et se concentre sur l'écriture de pièces de théâtre. Il doit pourtant faire face à la censure qui frappe plusieurs de ses œuvres sur décision du gouvernement gaulliste, en raison de leurs caractères politiques.

Cristóbal est pourtant un film singulier qui mérite d'être redécouvert.

Alliant ambition avant-gardiste et métissage culturel, il est l'un des rares exemples de collaboration entre techniciens cubains et français. En ce sens, il constitue un témoignage important sur l'internationalisme des artistes français au cours des années 60. De même que les films cubains de Chris Marker (Cuba si ! 1961, censuré jusqu'en 1963), et d'Agnès Varda (Salut les Cubains, 1962), Cristóbal semble témoigner d'une redéfinition de l'engagement artistique.

Parmi les films et les textes issus de ces voyages, Cristóbal manifeste le souci d'une intervention engagée, mais aussi le désir de la part de l'auteur de préserver son intégrité intellectuelle, morale et politique, ainsi que son imaginaire propre. Les films étrangers réalisés à Cuba sont généralement des documentaires militants (Joris Ivens et Roman Karmen) ou subjectifs (les « points de vue documentés », selon une expression de Jean Vigo revendiquée par Marker et Varda). Quant à Soy Cuba du cinéaste soviétique Mikhaïl Kalatozov, il relève de la fiction historique et se caractérise par la convocation d'événements historiquement attestés par le biais de personnages imaginaires. D'emblée, Gatti prend un chemin singulier : Cristóbal apparaît comme une allégorie politique dont le sens reste ouvert : que devient la réalité politique quand elle est vue à travers le prisme d'une fiction qui se développe sur le registre du merveilleux?

(extraits du texte de Sylvain Dreyer El Otro Cristóbal, les hommes à la conquête du ciel paru en 2011 dans le n°2 des Cahiers Armand Gatti.)

INTERVIEW : Extraits tirés d'un entretien avec Armand Gatti, Jean Bouise, Michaud et Hubert Montloup, publiée dans le n°6/7 de la revue Miroir du cinéma.

GATTI. – Ce film s'est fait dans des circonstances exceptionnelles, il s'est fait à la confiance. Habituellement, quel que soit le producteur ou le pays avec lequel on fait un film, on débat d'abord longuement sur les modalités, on fait ensuite un synopsis, on en discute, après quoi on décide si on tourne le film ou pas.

A Cuba c'était différent. L'I.C.A.I.C. (Instituto Cubano de Arte y Industrias Cinematographicas) m'a proposé de faire un film et j'ai accepté. Et tout de suite, sans qu'il y ait le moindre scénario, la moindre idée, le film est devenu une chose concrète. C'est parti d'une confiance totale : confiance qui pour nous créait une énorme responsabilité. Il fallait essayer

d'être à la hauteur de cette circonstance exceptionnelle présidant à la naissance d'un film.

Pourquoi Cuba ? Pour nous, qui n'avons pas connu la révolution de 1917 et qui étions trop jeunes à la guerre d'Espagne, c'était une occasion rare d'être plongés dans une révolution où nous pouvions apporter notre petite participation.

C'est dans ce sens-là que nous avons fait le film.

Arrivé là-bas, j'ai pris contact avec Cuba et essayé de voir ce que je pouvais faire. Il existait différentes possibilités. Le réalisme, la révolution, l'épisode quotidien, etc. Il nous a paru trop touristique d'entrer dans des événements auxquels aucun cordon ombilical ne nous liait. Nous n'avions que des liens de sympathie insuffisants pour nous intégrer à une réalité très riche et prétendre la restituer. Après avoir pris connaissance des conditions de travail, c'est-à-dire d'une liberté totale qui allait s'épanouir au fur et à mesure de l'élaboration du scénario, du découpage, du tournage, brusquement nos ambitions sont devenues très grandes et nous avons essayé de mettre en pratique nos idées esthétiques et politiques sur le cinéma.

Nous sommes partis d'une réalité qui, a priori, transcendait l'image quotidienne, d'un état d'esprit cubain qui ressort de la démystification, de la plaisanterie, enrobé dans un langage naïf mais très profond. Et aussi de l'instinct poétique dû au mélange espagnol, noir, saupoudré de chinois et beaucoup plus loin d'un pré-colombien qui n'est plus guère qu'un souvenir mais demeure néanmoins présent.

Sur ces bases, nous avons tenté de construire une épopée susceptible d'exprimer Cuba à l'heure actuelle. Nous avons discuté avec l'I.C.A.I.C. et tout de suite l'idée du scénario a eu de chauds défenseurs et des détracteurs. Le débat a débordé le cadre de l'I.C.A.I.C. pour atteindre le plan gouvernemental. Chacun s'est intéressé au projet. Le résultat se résume ainsi : 'Du moment qu'on t'a fait confiance, peu importent les discussions, tu peux en tenir compte ou pas, tu fais ce tu veux. On t'a fait crédit et tu fais le film. Même si tout le monde était contre, tu le ferais quand même.

La brigade des volontaires

Ainsi est né Cristóbal. L'idée de départ, c'était un matelot qui découvre Cuba aujourd'hui comme Christophe Colomb avait fait un demi-siècle auparavant. J'avais longtemps pensé à un noir pour ce rôle, puis les choses ont changé, et j'ai fait du Noir un parallèle avec Cristóbal pour avoir un effet sous-jacent d'une espèce de Don Quichotte et Sancho Pança cubains.

Il fallait alors constituer une équipe. Les problèmes techniques paraissaient assez effrayants, étant donnée la dimension que je voulais donner au film. Un auteur craint souvent de se voir trahi par des considérations techniques. D'autant que d'énormes difficultés matérielles se présentaient. Et peu à peu s'est imposée à nous la notion d'une sorte de «brigade». Après la Révolution de 17, des brigades de savants, de constructeurs étaient partis en U.R.S.S. pour aider à l'édification du socialisme. Les brigades internationales étaient allées combattre en Espagne. Nous avons pensé à constituer sur un plan très modeste une brigade internationale de cinéma qui réaliserait ce film et apporterait dans le domaine de l'art l'expression d'une solidarité internationale sur les événements qui nous préoccupent.

L'acteur auquel j'avais tout de suite pensé d'après le souvenir que j'en avais quand il interprétait Auguste Geai à Villeurbanne chez Planchon, c'est Jean Bouise. Je lui ai adressé un télégramme et Bouise a répondu d'accord sans demander la moindre explication. Il en fut de même pour l'assistant, le décorateur, la scripte, l'ingénieur du son : Michaud, Monloup, Maite Morand, Christian Hackfill sont partis dès que je leur ai demandé.

Ainsi est née, à partir des volontaires qui en constituèrent le noyau, une brigade qui s'est renforcée avec les Cubains venus s'y intégrer. L'I.C.A.I.C. forma de son côté l'équipe image et nous avons démarré Cristóbal. (...)

Extrait du dossier de presse -ED Distribution

Prochaines séances :

Les mondes imaginaires (Jeu 12/12 18h30 — Dim 15/12 11h — Lun 16/12 19h00)